

réponses à certaines questions, il invite à de nombreuses pistes de réflexion. Ce travail apparaît donc comme une contribution non négligeable à l'architecture résidentielle et à la vie de la maison à Herculaneum.

Julien ADAM

Julien SCHOEVAERT, *Les boutiques d'Ostie. L'économie urbaine au quotidien. 1^{er} s. av. J.-C. – 1^{re} s. ap. J.-C.* Rome, École française de Rome, 2018. 1 vol. broché, XVIII-310 p. (COLLECTION DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DE ROME, 537). Prix : 39 €. ISBN 978-2-7283-1294-8.

L'omniprésence des boutiques dans les villes romaines indique le rôle primordial qu'elles jouaient dans le quotidien de leurs habitants. Pourtant, ces « lieux de métier » sont longtemps restés en marge des études archéologiques, notamment à Ostie où les recherches à ce sujet sont restées discrètes depuis l'étude de G. Girri publiée en 1956. L'ouvrage de J. Schoevaert, qui est issu d'une thèse de doctorat soutenue en 2013 à l'Université Paris VII, pallie cette lacune et donne une vision nouvelle de ce phénomène économique majeur à l'embouchure du Tibre. Cette enquête bénéficie en outre des apports des travaux conduits sur d'autres sites depuis plusieurs décennies, en particulier à Pompéi et Herculaneum. Dans l'introduction, l'auteur mentionne succinctement la bibliographie idoine, sans s'y attarder. En effet, cette étude se fonde principalement sur une enquête de terrain qui amena J. Schoevaert à documenter les structures *in situ*, ainsi qu'à explorer les archives du nouveau *Parco Archeologico di Ostia Antica*. Cette documentation est souvent négligée par les archéologues : il faut donc saluer cette démarche, même si toutes les archives disponibles n'ont pas été consultées, comme l'*archivio disegni*. L'ensemble de cette documentation de première main a permis de constituer un catalogue fourni qui est disponible en ligne sur le site de l'École française de Rome. Dans le prologue, l'auteur retrace brièvement l'histoire de l'emploi du terme *taberna* dans la littérature archéologique traitant d'Ostie et ce, depuis le XIX^e s. (chap. 1). Il s'interroge ensuite sur la réalité physique à laquelle le terme latin renvoie, puis sur la fonction des espaces ainsi désignés. Cette analyse le conduit à rejeter l'appellation *taberna* et à lui préférer celle de boutique. Dans un second temps (chap. 2), J. Schoevaert définit les critères qui permettent d'identifier une boutique. Dans cette optique, il s'interroge sur les différents critères retenus au cours du temps pour les identifier et s'arrête plus particulièrement sur le seuil à rainure longitudinal qu'il considère comme le seul critère discriminant fiable. Cependant, l'état de conservation d'Ostie le contraint à étendre son corpus aux « locaux situés en rez-de-chaussée, accessibles directement ou indirectement depuis la voie publique, ne possédant pas de fonction non commerciale manifeste (p. 38) », même si les critères architecturaux et topologiques ne sont pas systématiquement fiables. Dans un troisième temps (chap. 3), J. Schoevaert aborde la question fondamentale mais complexe de la chronologie des structures exhumées à l'embouchure du Tibre. Enfin (chap. 4), quelques pages sont consacrées au maniement difficile des archives consultées. L'auteur commence la première partie à proprement parler en établissant une typologie des seuils d'Ostie (chap. 5), puis il décrit les principales caractéristiques de l'aménagement des boutiques (sols, revêtements pariétaux), ainsi que de leurs annexes (étage, arrière-boutique). L'étude de ces espaces

l'amène à nuancer l'idée selon laquelle les boutiques faisaient systématiquement office d'habitat. Selon lui, seules les boutiques dotées d'un espace annexe devaient être habitées. Ensuite (chap. 6), il s'intéresse aux phases de construction des boutiques et propose une périodisation divisée en trois temps : avant le II^e s. ap. J.-C., du II^e s. au milieu du III^e s. et du milieu du III^e à l'abandon du site. Si les deux dernières périodes sont amplement abordées dans cet ouvrage, il est regrettable que la première ne le soit pas de manière plus approfondie ; même si le tissu urbain antérieur au II^e s. ap. J.-C. est moins connu, les données disponibles auraient permis de réfléchir à la question des boutiques durant cette période. J. Schoevaert s'attache ensuite à définir les différents contextes architecturaux (immeubles, rangées de boutiques, « complexes », entrepôts, maisons) dans lesquels sont aménagés ces « lieux de métier ». Dans un dernier temps (chap. 7), il traite des transformations qui affectèrent certaines d'entre elles (renforcement de la structure, création d'étage, ouverture ou fermeture de baies), puis de leur abandon progressif durant l'Antiquité tardive. Les résultats de cette première partie corroborent la vision traditionnelle de l'évolution économique d'Ostie : un essor au II^e s. dans le cadre de la reconstruction de la ville, puis un déclin progressif à partir de la seconde moitié du III^e s., qui s'accélère au IV^e s. La deuxième partie se concentre sur la place des boutiques et de leurs activités au sein de l'économie d'Ostie. Elle propose d'abord (chap. 8) une revue critique des activités identifiées jusqu'à présent dans une soixantaine de boutiques. Il s'agit principalement de commerces alimentaires (55) et de fouleries (4), parmi lesquelles deux ont été identifiées par l'auteur en se fondant sur les *Giornali di Scavo*. Soulignons également la présence d'une teinturerie, d'une verroterie et d'une verrerie. Toutefois, les boutiques auxquelles est rattachée une activité précise demeurent rares. Les sources épigraphiques et iconographiques comblent quelque peu ce panorama restreint des métiers exercés à l'embouchure du Tibre, même s'il est impossible de les rattacher à telle ou telle boutique. La place de ces lieux dans l'économie générale d'Ostie est abordée dans un deuxième temps (chap. 9). Les boutiques ne sont pas les seules structures économiques de cette ville portuaire, où elles côtoyaient les « grands ateliers » de foulons et de boulangers, les *horrea*, ainsi que d'autres structures dédiées à la vente, tels que le *macellum* ou le *forum vinarium*. J. Schoevaert envisage ensuite le rapport entre le développement des boutiques et celui de l'activité portuaire et conclut que les boutiques bénéficièrent du dynamisme des échanges, même si leurs activités n'étaient pas nécessairement liées à ceux-là. Dans un dernier temps (chap. 10), l'auteur s'intéresse aux boutiquiers eux-mêmes. Malheureusement, les données disponibles ne permettent guère de caractériser précisément cette population à Ostie et contraignent à recourir à d'autres sources. Il note cependant une distinction nette entre les membres des collèges et les *tabernarii*. Dans la troisième partie, J. Schoevaert porte son attention sur l'insertion des boutiques dans le tissu urbain, et plus particulièrement sur leur rapport avec les rues de la cité. Dans un premier temps (chap. 11), il envisage les liens entre les boutiques et les « portiques » qui équipent de nombreux édifices dès l'époque tardo-républicaine. Les portiques qui bordent les rues d'Ostie sont en effet systématiquement associés à des boutiques. Cette articulation témoigne des liens étroits qui existent entre ces deux composantes des immeubles de rapport et cette relation intime lui donne l'occasion de s'interroger sur les empiètements tardifs des boutiques sur ces espaces, qu'il assimile cependant trop

directement à la rue. En effet, la partie consacrée aux empiètements des boutiques sur l'espace de la rue traite avant tout des empiètements sur les portiques, qui, même s'ils sont ouverts au public, n'avaient probablement pas le même statut que la voirie *stricto sensu*. En fait, les empiètements de boutiques sur la chaussée restent assez rares à Ostie. Cette distinction permet de relativiser l'idée d'un affaiblissement du contrôle des autorités locales sur la voirie, sans avoir besoin de recourir, à l'instar de l'auteur, aux divers compromis que le droit romain permettait. Dans un second temps (chap. 12), il s'intéresse à la répartition des boutiques et montre qu'elles se situent principalement – mais pas seulement – le long des rues les plus fréquentées. Il en déduit que l'accessibilité jouait un rôle important dans le choix de leur emplacement. Toutefois, il remarque qu'un nombre non négligeable de « lieux de métier » se situe autour des palestres ou de cours intérieures aménagées dans certains immeubles. Même si les activités qui se déroulaient dans les boutiques restent souvent inconnues, J. Schoevaert se propose ensuite d'étudier la géographie du commerce et de l'artisanat en se focalisant sur les seuls commerces alimentaires et fouleries. Dans un dernier temps (chap. 13), il s'interroge sur les stratégies de séduction mises en place par les boutiquiers. Il considère que les façades d'Ostie étaient austères, généralement dépourvues de marqueur visuel particulier, exception faite de quelques rares enseignes en terre cuite du II^e s. ap. J.-C. ornant quelques façades. En revanche, des éléments de décoration paraient l'intérieur de certaines boutiques (comptoirs décorés de marbre, peintures, mosaïques), notamment à partir du III^e s. Bien que le corpus disponible soit restreint, J. Schoevaert en déduit que la stratégie de séduction mise en œuvre par les boutiquiers d'Ostie se transforma au cours du temps : les « enseignes » du haut-empire seraient remplacées à partir du III^e s. par une décoration accrue des espaces intérieurs. Bien que l'étude des boutiques d'Ostie puisse paraître un travail ingrat par rapport à d'autres sites, J. Schoevaert est malgré tout parvenu à donner un éclairage nouveau sur ce phénomène économique majeur, grâce à un travail sérieux mené à la fois *in situ* et dans les dépôts d'archives, qui offre ainsi un contrepoint bienvenu au modèle pompéien qui domine la littérature archéologique.

Grégory MAINET

Elizabeth FENTRESS, Caroline GOODSON & Marco MAIURO (Ed.), *Villa Magna. An Imperial Estate and its Legacies. Excavations 2006-10* (avec des dessins de Margaret ANDREWS et une publication électronique de J. Andrew DUFTON). Londres, The British School at Rome, 2017. 1 vol. relié, xx-516 p., 295 fig. n./b., 34 fig. coul. (ARCHAEOLOGICAL MONOGRAPHS OF THE BRITISH SCHOOL AT ROME, 23). Prix : 90 £. ISBN 978-0-904152-74-6.

L'ouvrage, monumental, établit une synthèse sur les fouilles menées, de 2006 à 2010, sur le site de la Villa Magna (toponyme conservé par une inscription sévérienne conservée à Anagni et par une inscription en emploi dans la façade de l'église médiévale San Pietro in Villamagna bâtie sur le site même) ; cette implantation correspond à une villa impériale particulièrement somptueuse dont les époques antonine et sévérienne marquèrent, dans l'Antiquité, un pic d'activité (illustré dans des inscriptions et par la correspondance de Marc Aurèle avec Fronton) et qui a ultérieurement connu